

donnent des fleurs. Pendant longtemps, j'ai cru que ces plantes étaient des espèces distinctes, particulières aux *queimadas*, comme d'autres appartiennent exclusivement aux taillis qui remplacent les forêts vierges; mais un examen attentif m'a convaincu que ces prétendues espèces ne sont que des individus avortés d'espèces naturellement beaucoup plus grandes et destinées à fleurir dans une saison différente. Pendant la sécheresse, époque de l'incendie des *campos*, la végétation de la plupart des plantes qui les composent est, en quelque sorte, suspendue, et celles-ci n'offrent que des tiges languissantes ou desséchées. Cependant il doit arriver ici la même chose que dans nos climats; durant cet intervalle de repos, les racines doivent se fortifier et se remplir de sucs destinés à alimenter des pousses nouvelles, comme on en voit un exemple frappant chez la Colchique et chez nos Orchidées. Dans les *queimadas*, l'incendie des tiges anciennes détermine le développement des germes; mais, comme les nouvelles pousses paraissent avant le temps, et que les réservoirs de sucs destinés à les nourrir ne sont pas encore suffisamment remplis, les feuilles se développent mal; le passage de celles-ci à la fleur se fait rapidement, et cette dernière met bientôt un terme à l'accroissement de la tige (1). Comme je l'ai déjà fait ailleurs, j'engagerai les botanistes qui décrivent les plantes du Brésil d'après des herbiers à faire des efforts pour rapprocher des véritables espèces les avortons singuliers que produisent les *queimadas*, et à ne pas céder à la

(1) Voyez mon *Introduction à l'Histoire des plantes les plus remarquables du Brésil et du Paraguay*, et mon *Tableau géographique de la végétation primitive dans la province de Minas Geraes* (*Nouvelles annales des voyages*, 1837).